

d'une science, d'une piété et surtout d'une prudence phénoménale, Benoît XIV qui s'appropriait les doctrines de Gerson, le proposait pour modèle aux évêques, aux prêtres et à tous les catéchistes de l'Eglise. » (Voir ses *Instit.*, chap. ix. — « Quand, fait observer M. Darche, Benoît XIV, cet immortel Pontife, proposait ainsi Gerson pour exemple aux Pasteurs de l'Eglise, c'est, assurément, que ce Gerson en était digne. S'il en était digne alors, pourquoi ne le serait-il plus aujourd'hui ? La vérité n'a pas changé non plus que la volonté de Gerson dans le Ciel où il se repose de ses longs et saints combats pour la Foi et la défense des vérités évangéliques ; ce sont donc les hommes superficiels, inconstants, qui ont changé à son égard... »

« Depuis, Rome, en 1851, sous le pontificat de Pie IX, a sanctionné cet éloge de Benoît XIV, en ratifiant le Concile provincial de Toulouse tenu sous le cardinal d'Astros, en 1850. Or, jamais Rome n'offrirait comme exemple à suivre, comme modèle à imiter un schismatique, même un personnage dont la foi serait douteuse, la vertu équivoque, la doctrine corrompue et le nom couvert d'opprobre. »

M. Darche conclut avec raison, d'après les menées des adversaires — et il fournit des preuves sans réplique — que les calomiateurs et les diffamateurs du vénérable Chancelier n'ont eu qu'un but : lui enlever ses titres sur l'*Imitation de Jésus-Christ*. Et à l'aide de documents inédits ou mal présentés jusqu'à ce jour, il fait jaillir une vive lumière du débat et démontre invinciblement que l'auteur certain de l'*Imitation* n'est et ne peut être que Gerson, le Chancelier de Paris. Enfin, Gerson, son esprit, son cœur et son génie, son vrai caractère en un mot, ses doctes écrits et ses grandes œuvres revivent si bien dans « ce beau, très-intéressant et très-curieux volume, » comme l'appelle un de nos plus éloquents évêques, que M. Darche a pu, empruntant l'expression d'un poète célèbre, écrire en terminant : « Et moi aussi, j'ai élevé à Gerson un monument plus durable que l'airain ! *Exegi monumentum ad Gersonem, benedictus sit Deus !*

L'abbé Georges MASSÉ.